
Une nouvelle agglomération antique arverne : le site de « La Croix de la Pierre » (Beaulieu, Charbonnier-les-Mines — Puy-de-Dôme)

A new ancient Arvern Town: the site of "La Croix de la Pierre" (Beaulieu, Charbonnier-les-Mines — Puy-de-Dôme)

Bertrand Dousteysier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/racf/712>
ISSN : 1951-6207

Éditeur

Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du centre de la France (FERACF)

Référence électronique

Bertrand Dousteysier, « Une nouvelle agglomération antique arverne : le site de « La Croix de la Pierre » (Beaulieu, Charbonnier-les-Mines — Puy-de-Dôme) », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 45-46 | 2006-2007, mis en ligne le 08 avril 2008, consulté le 19 avril 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/racf/712>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



Les contenus de la *Revue archéologique du centre de la France* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Une nouvelle agglomération antique arverne : le site de « La Croix de la Pierre » (Beaulieu, Charbonnier-les-Mines — Puy-de-Dôme)

A new ancient Arvern Town: the site of “La Croix de la Pierre” (Beaulieu, Charbonnier-les-Mines — Puy-de-Dôme)

Bertrand Dousteysier

1. Contextes géographique et historique

1 Le site antique de « La Croix de la Pierre » se trouve dans la cité des Arvernes, à 50 km au sud du chef-lieu de cité, *Augustonemetum* / Clermont-Ferrand (Fig. 1). Il est localisé dans l'actuel département du Puy-de-Dôme, à cheval sur les communes de Beaulieu et Charbonnier-les-Mines. Il est situé dans la partie méridionale de la plaine de la Limagne en limite du département de la Haute-Loire. Implanté à 3 km au sud-ouest de la confluence de l'Allagnon et de l'Allier (Fig. 2), le site se développe essentiellement sur le versant occidental d'une légère croupe, à une altitude moyenne de 480 m. Il est dominé à l'ouest par plusieurs plateaux dont les altitudes culminent entre 650 et 738 m (plateau de Vichel et Segonzat). L'autoroute A75, d'orientation méridienne, reliant le sud de la France au Massif Central, longe sur plusieurs centaines de mètres l'agglomération antique, empruntant ainsi un passage naturel, entre les plateaux occidentaux et la vallée de l'Allier, couloir déjà utilisé comme axe de circulation important durant l'Antiquité. Les sols lourds de la Limagne, très fertiles, sont favorables à la mise en culture céréalière¹, tandis que les coteaux accueillent aujourd'hui quelques petits vignobles. Plusieurs sources, reconnues pour leurs vertus médicinales, sont présentes dans ce secteur, notamment sur les communes de Beaulieu et du Breuil-sur-Couze.

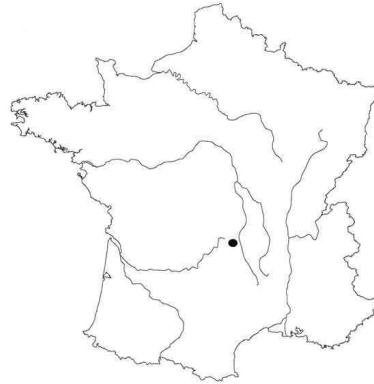
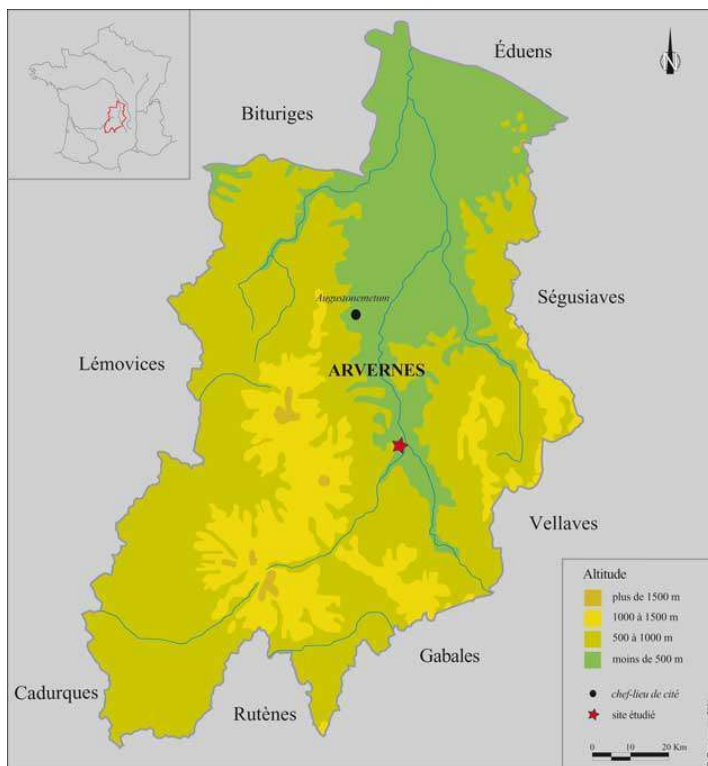
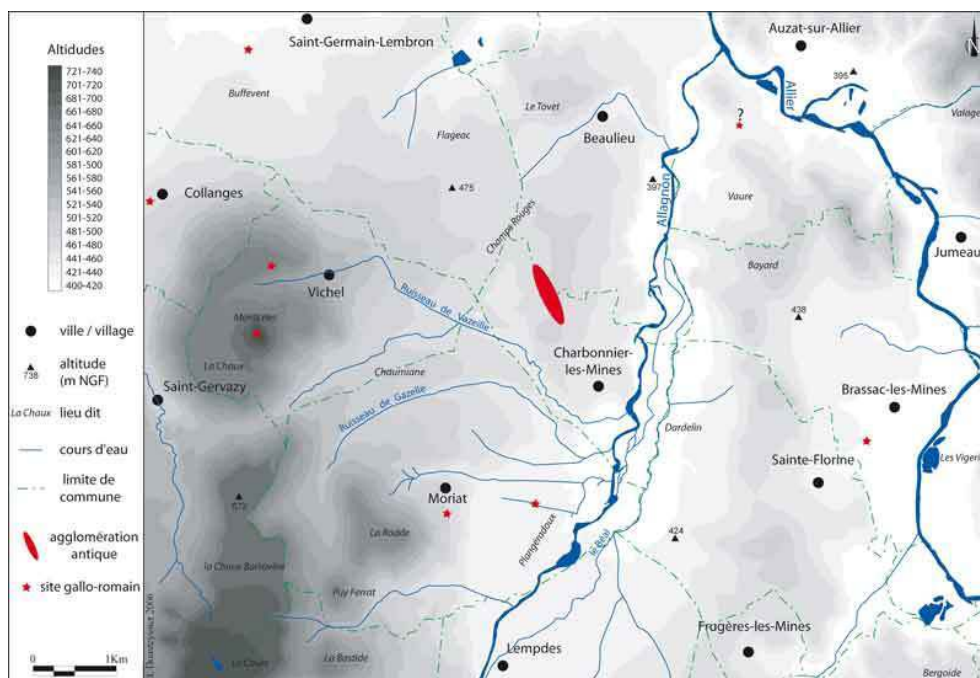


Fig. 1 : Localisation du site au sein du territoire arverne



B. Dousteysier

Fig. 2 : Environnement géographique et archéologique du site de « La Croix de la Pierre »



B. Dousteysier - état de la documentation mai 2006

2. Historique des découvertes

- 2 Le site de « La Croix de la Pierre » est connu au moins depuis le XIX^e s. sans que son importance ne soit vraiment reconnue par les différentes générations d'historiens et d'archéologues. Pour preuve, il n'est pas pris en compte dans l'inventaire des agglomérations dressé par M. Mangin et F. Tassaux (1992 : 480), et ne rentre même pas dans leur catégorie des candidats « potentiels ». Les auteurs de la *Carte archéologique du Puy-de-Dôme* (Provost, Mennessier-Jouannet 1994b : 72-73) n'osent interpréter le site malgré un récolement relativement fin de la bibliographie.
- 3 Curieusement, ce sont les premiers auteurs à mentionner des découvertes archéologiques sur les communes de Beaulieu et Charbonnier-les-Mines qui vont le plus loin dans l'interprétation, avant que le site ne tombe peu à peu dans l'oubli au cours du XX^e s.

2.1. 1845-1856 : découverte d'une « ville »

- 4 On doit la première mention de découverte de vestiges archéologiques sur l'agglomération à J.-B. Bouillet (fondateur du Musée d'archéologie de Clermont et inspecteur divisionnaire des Monuments Historiques) dans ses *Tablettes Historiques de l'Auvergne* (1845). Il signale qu'entre « Beaulieu et Charbonnier, arrondissement d'Issoire, existe un terrain dans lequel on ne fouille jamais sans y découvrir des antiquités, de la poterie et des médailles romaines. Les habitants croient que c'était l'emplacement d'une ville qui portait le nom de Golome. On doit y supposer au moins l'emplacement d'une maison de campagne » (Bouillet 1845 : 207). La mention la plus développée est celle que l'on retrouve dans un manuscrit rédigé par un érudit, A. Peghoux, vraisemblablement en 1852. L'auteur décrit

que « sur un terrain doucement incliné au Sud est (...), on trouve en cultivant les vignes, une grande quantité de médailles romaines, quelques gauloises, des styles, des fibules, des bagues, des camées, des restes d'armures, des poteries rouges, noires ou grises. (...) M. Jusseraud possède 15 à 1800 médailles romaines recueillies en ce lieu toutes les impériales s'y trouvent jusqu'à Constantin. Il y a beaucoup de monnaies de la colonie de Nîmes mais jamais on n'a trouvé aucune médaille en or. Toutes sont en cuivre, à l'exception d'une dizaine en argent. Des monnaies postérieures à l'époque que nous avons signalée ne se trouvent qu'accidentellement. La durée de cette cité se trouve donc parfaitement fixée par le témoignage des médailles. La cause de sa destruction n'est pas moins clairement indiquée par les observations qu'ont permis de faire quelques travaux plus profonds. Partout on a vu des traces d'incendie et de destruction violente (...). Cette ville complètement ignorée, n'est pas même rappelée par le nom du lieu où elle était située. Ce territoire a nom Les Gravières ; il est formé de sables tertiaires, reposant sur le granite ou le terrain houiller.

- 5 J'oubliais de dire que M. Jusseraud a reconnu les traces fort reconnaissables d'un ancien chemin qui conduisait de cette ville à Brioude ». Ce témoignage est très précieux ; c'est malheureusement pratiquement le seul à nous livrer quelques renseignements sur des « fouilles » effectuées sur l'agglomération. Il est notamment signalé la présence de monnaies gauloises correspondant à une période extrêmement peu représentée sur le site. La mention de niveaux d'incendie est également la seule que nous ayons, et l'auteur insiste bien sur l'importance du phénomène. Enfin, A. Peghoux est le premier à souligner l'existence d'un « chemin » se dirigeant vers Brioude.
- 6 À cette période, E. Jusseraud semble conserver une bonne part des découvertes ; il reconnaît d'ailleurs avoir recueilli de « nombreuses traces romaines qui [lui] ont fourni un véritable musée » (1856a : 141). Malheureusement cet ingénieur des mines a publié très peu de choses sur ces découvertes. On lui doit tout au plus un inventaire de 33 estampilles reconnues sur céramiques sigillées et huit marques sur amphores (Jusseraud 1856a : 706, note). Son vœu « d'avoir sous peu l'honneur d'entretenir l'Académie » (1856b : 141) sur les artefacts en sa possession ne s'est, semble-t-il, malheureusement jamais concrétisé.
- 7 P.-P. Mathieu, un archéologue régional, dans sa somme sur les voies romaines d'Auvergne (1856), mentionne une voie antique sur la commune de Charbonnier, « encore utilisée au XIII^e s. » (ibid. : 548). Il fait en outre une brève allusion à la « station considérable » et évoque pour la première fois certaines catégories d'objets présentes dans la collection de M. Jusseraud dont des « figurines d'animaux » et « des statuettes en bronze » (ibid. : 549).
- 8 En 1874, dans une compilation archéologique, J.-B. Bouillet ne se montre guère plus précis qu'en 1845 et n'intègre pas les nouvelles découvertes réalisées au cours des trois décennies précédentes (Bouillet 1874 : 177-178). Il signale cependant sur la commune de Beaulieu le passage de la voie romaine Clermont-Saint-Paulien, sans la mettre directement en relation avec l'agglomération. J.-B. Bouillet est le dernier avant bien longtemps à considérer les vestiges découverts sur les communes de Beaulieu et Charbonnier comme correspondant à de l'habitat groupé (ibid. : 178).

2.2. 1874-2005 : timidité et interrogation, un site non caractérisé

- 9 Le site ou la voie romaine font toujours l'objet de mentions, à la fin du XIX^e s., dans des ouvrages de synthèse (Tardieu 1877 : 117) sans amener d'éléments inédits. En revanche, la découverte de deux cachets d'oculistes suscite un certain engouement puisque non moins de quatre publications inventoriant et traduisant ces cachets voient le jour en quinze ans (Héron 1886, Reinach 1888, Girod 1889 et Espérandieu 1893), auxquelles il faut ajouter le

recensement paru dans l'*instrumentum* du CIL XIII (10021-93 et 10021-165). Ces différentes publications, se reprenant l'une l'autre, ne font malheureusement pas état des conditions et du contexte de découverte ; A. Héron de Villefosse avance simplement l'hypothèse de l'existence d'une nécropole (1886 : 276). L'engouement de l'objet est bien perceptible puisque d'autres publications reproduisent des artefacts dont on ne connaît rien du contexte de découverte. L'Amour en bronze publié par S. Reinach (1904 : 128, n° 4, repris et décrit dans Taillandier 1969 : 32, n° 250) est simplement mentionné comme provenant de « Charbonnières près Clermont ». Il ne peut être rattaché avec certitude au site de « La Croix de la Pierre » et demande donc à être écarté de l'inventaire du mobilier retrouvé sur le site, contrairement à ce qui est proposé dans la *Carte Archéologique de la Gaule* (Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : 72)². La mention faite par J.-B.-M. Biélawski (1887) d'une borne milliaire sur la commune demande également à être prise avec circonspection. C'est le seul auteur à en faire état alors que les voies et les milliaires ont fait l'objet d'études approfondies. Aucune description ou localisation n'est d'ailleurs précisée.

- 10 Plus intéressante est la découverte réalisée à la fin de l'année 1905 ou au début de 1906, par un habitant de Charbonnier-les-Mines, M. Bœuf : il a mis au jour, à 30 cm de profondeur, au terroir des « Pagezies », un coffre cinéraire en grès jaune, renfermant un vase rouge non vernissé et muni d'un couvercle. L'urne contenait encore des ossements (Salveton 1906 et Audollent 1910 : 193-195). H. Salveton ajoute à la description qu'il publie « qu'autour et à des distances plus ou moins considérables de ce petit monument, on a trouvé épars dans le sol des vases lacrymatoires plus ou moins bien conservés, des fragments de poteries dont certains sont très finement ornés, et quelques médailles de bronze (...) que j'ai pu reconnaître pour des pièces romaines de l'époque impériale ».
- 11 Un second coffre en la possession de M. Bœuf provenait de la commune, sans précision de localisation de découverte (Audollent 1910 : 195³). A. Audollent, au détour de cet article, signale qu'à « la Croix-de-la-Pierre, (...) on a constaté jadis l'existence de constructions antiques ; elles sont aujourd'hui détruites », alors qu'aux « Graves, se sont produites également des découvertes, dont le souvenir est assez vague » (*ibid.* : 194-195). Quelques vestiges mobiliers sont rapidement cités (vases, anneau en os, pendeloque en bronze, monnaies).
- 12 Aucune mention du site n'a été trouvée dans la bibliographie pour les 50 années suivantes, à l'exception d'une phrase de l'abbé Adam, dans un article consacré à *La baronnie et paroisse de Beaulieu* (1927 : 289). Il signale simplement qu'une « villa gallo-romaine, « la viave de gollonne » comme on l'appelle dans le pays, aurait existé sur le plateau sableux des Graves entre Beaulieu et Charbonnier. On y a trouvé monnaies et poteries ».
- 13 Il faut attendre le début des années 1960 pour rencontrer de nouveau des mentions d'artefacts trouvés sur le site de « La Croix de la Pierre ». P.-F. Fournier publie ainsi en 1961 dans les *Informations archéologiques* de *Gallia*, une photographie d'une statuette inédite de Mercure trouvée par M. Terrasse (ancien comptable des mines de Charbonnier) vers 1885 lors d'une plantation de vigne (Fournier 1961 : 361). Il mentionne également la découverte de cinq monnaies. La statuette fait l'objet d'une description plus précise d'après les photographies dans le mémoire de maîtrise de M.-N. Taillandier (1969 : 28, n° 199).
- 14 La publication d'une synthèse d'histoire locale (Bruhat 1972) basée sur la seule commune de Charbonnier-les-Mines n'apporte que très peu d'éléments supplémentaires sur l'occupation gallo-romaine de cette commune. L'auteur mentionne cependant que «

certaines fouilles pour plantations de vignes ont permis de découvrir des fondations d'anciennes habitations » et il interprète, sans argument clairement donné, le site comme un « village gallo-romain » (*ibid.* : 17). Il est intéressant d'ailleurs de noter que la caution scientifique de cet ouvrage d'histoire très locale, P.-F. Fournier, dans sa préface, se garde bien de caractériser le site et se contente de parler de « centre de peuplement ».

- 15 Les seules observations archéologiques réalisées sur le site sont le fait de J.-M. Sauget (DRAC Auvergne). En 1982, tout d'abord, il observe des niveaux gallo-romains mis au jour lors de travaux consécutifs à la mise en place de la déviation du bourg de Charbonnier-les-Mines. Il reconnaît ainsi, en coupe, un bâtiment daté du 1^e s. ap. J.-C. : « les structures apparaissent dans la coupe N de la chaussée actuelle. Trois murs, orientés NW-SE délimitent deux salles : une de 5 à 6 m de large, l'autre de 3 m environ à l'E., un niveau de sol et quelques petites fosses indiquent une cour à ciel ouvert. À l'W. après le dernier mur : absence de niveau caractérisé indique une continuation de l'habitat à 15 m plus loin : couche de galet appartenant à un chemin (contemporain du bâtiment) » (Sauget 1982). Cette observation très ponctuelle est complétée l'année suivante par un sauvetage urgent qui a permis de mettre au jour un bâtiment gallo-romain et une inhumation datée de la période contemporaine (documentation SRA Auvergne). Ces deux opérations, très rapides et menées après destruction des vestiges, ne livrent finalement que bien peu d'informations, si ce n'est qu'elles documentent de façon certaine la présence de vestiges antiques structurés dans le secteur sud du lieu dit « Croix de la Pierre » (Fig. 3).

Fig. 3 : Plan redressé de l'agglomération antique d'après des clichés aériens



B. Dousteysier

- 16 Des « fouilles » non suivies par l'État ont eu lieu à de multiples reprises : pour preuve cette note anonyme dactylographiée (Anonyme 1983), datée de 1983, mentionnant que « Monsieur Marc Allais a fouillé en 1947 avec M. Latour - pharmacien décédé - à Charbonnier-les-

Mines sur l'emplacement du vicus⁴. Un des points de fouilles situé au pied d'une vigne atteint une profondeur de 1,50 m et met au jour la fondation de mur, ainsi que du matériel archéologique (tête de statue en pierre, cachet d'oculiste, poterie, etc...) ». Cette même note signale que « le talus où a été effectué le sauvetage de 1983 a été remué en octobre 1983 par des intervenants inconnus... ». Enfin, en 1996, A. Vinatié (Société de Recherches Préhistorique et Historique de Massiac et ses Environs) signale au SRA des fouilles clandestines en cours sur le site.

- 17 La seule autre intervention d'un archéologue sur le site est celle de F. Surmely (DRAC Auvergne) qui, au cours d'une prospection menée en 1996, arrive à la conclusion qu'il n'y a pas, dans la carrière de Beaulieu, de trace d'occupation gallo-romaine. Cette observation permet de préciser ainsi la limite nord au site.
- 18 Son importance pressentie et la dispersion des données incitent F. Trément (Université Blaise Pascal), en 2003, à confier à une étudiante un sujet de maîtrise d'histoire et d'archéologie pour permettre de faire un point et une mise en perspective des données. Ce travail (Doreau 2005), malheureusement très succinct, n'a pas permis de faire un bilan, tant historiographique qu'archéologique, aussi abouti que souhaité. L'absence de prospection au sol a notamment été un frein incontestable pour tenter de délimiter le site en surface. Cette étude s'est finalement concentrée sur l'analyse de quelques objets, essentiellement céramiques, issus de collections particulières.
- 19 Enfin, une prospection aérienne s'est déroulée en juin 2005 (Dousteyssier 2005 : 55-68) ; elle a permis de révéler, tel un palimpseste, une partie très importante du site.

3. Nouvelles données⁵

3.1. Archéologie aérienne

3.1.1. La voie

- 20 L'apport de l'archéologie aérienne a été déterminant pour caractériser ce site. Désormais, il apparaît beaucoup plus clair que ne le laissaient entrevoir deux siècles de découvertes éparées, difficiles à rattacher les unes aux autres, en l'absence de leurs localisations précises.
- 21 Grâce à la campagne de prospection aérienne de 2005, il est maintenant possible d'attester le passage d'une importante voie romaine sur les communes actuelles de Beaulieu et Charbonnier-les-Mines. Cette voie épouse le relief : elle est en bas de pente et contourne la butte des « Graves » ; on peut d'ailleurs remarquer que la route départementale 35 lui est parfaitement parallèle, la RD épousant, elle aussi, mais avec un décalage de plusieurs dizaines de mètres plus à l'ouest, le pied de la butte. La voie est désormais reconnue et cartographiée sur plus de 775 m (Fig. 3) ; son orientation générale est N/N/O-S/S/E puis N/O à S/E ; elle est comprise entre les cotes altimétriques 470 et 480 m. Sa largeur semble légèrement supérieure à 5 m. Elle est bordée par deux fossés importants dont la largeur est estimée à 1,5 m. Ceux-ci apparaissent de couleur sombre sur les clichés alors que la chaussée est particulièrement bien matérialisée par sa couleur très claire. Les connexions entre voie et agglomération (îlots d'habitats structurés le long de cette voie) permettent d'établir un lien indiscutable et d'attester que cette voie est bien d'époque romaine. Il s'agit ici d'un des rares cas d'attestation d'une voie romaine en photographie aérienne sans qu'aucun doute ne subsiste quant à sa chronologie.

- 22 La voie devait franchir l'Allagnon au sud du bourg actuel de Charbonnier-les-Mines, si l'on en croit son orientation générale ; elle se dirigeait alors en direction de Brioude et rejoignait la capitale des Vellaves, *Ruessio*/Saint-Paulien. Cet itinéraire, bien établi de manière générale, demanderait à être étudié plus finement localement.
- 23 Au nord, la voie se dirige en direction du Breuil-sur-Couze, en épousant la topographie, comme le fait encore la RD 35 actuelle, pour se prolonger dans le bassin de « Blanède » (commune du Broc) où une borne milliaire anépigraphique est encore visible (Provost, Mennessier-Jouannet 1994b : 44 et 49). La voie, d'orientation nord-sud (TCF 1972 : 15), suit la vallée de l'Allier sur plusieurs kilomètres. Les données bibliographiques et celles issues de prospections aériennes⁶ invitent à avancer l'hypothèse de l'existence d'une autre petite agglomération antique inédite (Le Broc – « Blanède-Grézin »), fortement marquée dans sa structure par l'orientation méridienne de la voie et un *fanum* entouré d'un vaste mur d'enceinte.
- 24 Enfin, toujours en direction d'*Augustonemetum*, la voie est reconnue sur la commune de La Sauvetat, au lieu-dit « Les Grosmeniers », où elle est également bordée par un *fanum* détecté par photographie aérienne (Bertachon, Boudriot, Chabry 1980 ; Dousteysier 2005 : 40-42).

3.1.2. L'agglomération

- 25 Les photographies prises en 2005 ne donnent qu'une vision partielle de l'agglomération ; les parcelles en friche ou en maïs lors de la prospection aérienne (Fig. 3) n'ont rien laissé transparaître de la richesse archéologique de leur sous sol...
- 26 L'agglomération est composée de plusieurs dizaines de bâtiments s'organisant de part et d'autre de la voie qui structure très fortement son plan (Fig. 4). On peut en effet remarquer, dans la partie où les vestiges se sont révélés les plus nets, une succession de bâtiments à pièce unique (ou tout au moins dont le cloisonnement interne n'est pas visible sur les clichés) perpendiculaires à la voie, et qui s'échelonnent en direction de l'est sur au moins trois travées. La précision du redressement (effectué à l'aide du logiciel Photoplan) ne permet pas de donner des dimensions exactes pour les bâtiments ; on se bornera simplement à signaler qu'un même module, d'environ 13 m⁷, semble être bien représenté. Des ruelles, perpendiculaires et parallèles à cette grande voie, se distinguent nettement par endroits.
- 27 Les bâtiments s'étagent sur le versant, mais ne semblent pas occuper le sommet de celui-ci. Les vestiges sont moins perceptibles entre la voie et la RD 35, peut-être du fait d'un recouvrement sédimentaire plus important en bas de pente.

Fig. 4 : Le site de « La Croix de la Pierre ». 1 : vue générale de l'agglomération et de la voie ; 2 : détail sur les îlots d'habitation et les ruelles



clichés B. Dousteysier 2005

- 28 Au nord-ouest, un bâtiment d'orientation quasi méridienne a été photographié vers ce qui semble être la limite septentrionale de l'agglomération ; il s'agit, pour l'instant, du seul édifice supposé public reconnu sur le site. Le bâtiment rectangulaire mesure environ 14 x 28 m ; il enserme deux bâtiments identiques, de plan carré, de 6 m environ de côté (Fig. 3). On est en présence d'un temple à double *cella*, type de sanctuaire déjà attesté chez les Arvernes (par exemple : « Les Rochettes » à Saint-Julien-de-Coppel - 63⁸) mais en nombre restreint. La prospection au sol a livré des tessons du Haut Empire ainsi que quelques fragments d'amphores italiques dont une lèvre de Dressel 1a.
- 29 Un système fossoyé, qui n'est pas en discordance avec le *fanum*, est présent sur trois côtés. S'agit-il d'une trace d'un ancien réseau viaire avec larges fossés latéraux ou d'un fossé de délimitation d'un sanctuaire antérieur ? Les quelques fragments d'amphores italiques trouvés en prospection sur le *fanum* gallo-romain ne doivent pas être interprétés trop rapidement ; seules des fouilles pourraient nous renseigner.
- 30 Pour l'instant, aucune activité artisanale n'est avérée sur cette agglomération. Une fonction de relais routier est très envisageable étant donné son emplacement privilégié le long de la voie romaine Clermont - Saint-Paulien et à proximité de l'embranchement supposé de la voie Clermont - Javols, mais ce rôle de relais n'est pas encore archéologiquement attesté. Des médecins oculistes ont aussi fréquenté les lieux comme l'attestent les deux (voire trois si on considère comme fiable la mention retranscrite par Anonyme 1983) cachets retrouvés. En l'absence de contexte de découverte bien défini, il n'est possible que de soupçonner une activité médicale pratiquée dans cette

agglomération qui devait rassembler plusieurs centaines de personnes, sédentaires et voyageurs.

3.2. Essai de spatialisation interne

- 31 Il est possible d'effectuer un premier essai de spatialisation interne de l'agglomération en croisant les différentes sources. En l'état actuel des connaissances, la superficie de l'agglomération peut être estimée à 13 ha. Une vaste zone d'habitation peut être proposée en compilant à la fois les observations réalisées par J.-M. Sauget en 1982 et 1983 et les photographies aériennes (Fig. 5). Une petite zone cultuelle existe au nord-ouest, à l'emplacement du sanctuaire décrit précédemment. Les photographies aériennes et les deux observations stratigraphiques ponctuelles ne permettent absolument pas de restituer de zone funéraire ; en revanche, les données bibliographiques peuvent être sollicitées et notamment les articles d'H. Salveton (1906) et A. Audollent (1910) qui rapportent la découverte d'au moins un coffre funéraire au terroir des « Pagésies ». La lecture attentive d'A. Audollent (1910 : 194) montre que l'auteur fait bien la distinction entre les objets provenant de différentes parcelles, puisqu'il différencie les découvertes réalisées aux « Pagésies », de celles réalisées aux « Graves » ou à « La Croix de la Pierre », qui sont des lieux-dits pourtant très proches. Un examen du cadastre napoléonien (encore en usage lorsqu'A. Audollent rédigeait l'article) nous apprend que le terroir des « Pagigies » ou des « Grandes Pagigies » correspond à une petite zone, au nord de « Montagnat » et à l'est de « La Croix de la Pierre » (Fig. 5). On peut donc localiser avec une certaine précision la découverte du coffre funéraire. Il est possible qu'une seconde voie, longeant le terroir des « Pagésies », ait été en fonction durant l'Antiquité : « sur le plateau, un vieux chemin pavé en petites pierres, qui passe le long des Pégésies et se dirige vers Le Breuil, est encore reconnaissable en plusieurs endroits ; mais on distingue malaisément s'il s'agit d'une voie romaine ou d'une route du moyen âge » (*ibid.*). La présence de coffre vient conforter les observations de M. Provost et C. Mennessier-Jouannet (1994a : 86) qui soulignent qu'« en Limagne, [La pratique de l'incinération sous coffre funéraire] n'est pas le fait des nécropoles rurales ; elle semble plus représentative des nécropoles de vicus ». Cette observation a déjà été renforcée il y a peu de temps lors de la découverte de la zone funéraire de l'agglomération du « Col de Ceyssat » (Trément, Humbert 2004 : 464, 486-487) où plusieurs coffres cinéraires ont été exhumés.

Fig. 5 : Essai de spatialisation de l'agglomération antique de « La Croix de la Pierre ».



3.3. Essai de datation de l'agglomération

- 32 La datation du site qui est proposée ici ne repose malheureusement que sur du mobilier céramique trouvé en surface (secteur du temple), sur l'examen de quelques vases issus de collections privées et sur l'identification, réalisées par P.-F. Fournier et F. Malacher, de quinze pièces de monnaies (Fournier 1961 : 361 et Doreau 2005 : 88-89). Il ne peut donc s'agir que d'une proposition qui ne prend en compte aucun phasage et qui demandera bien sûr à être précisée dès que des données stratigraphiques seront disponibles.
- 33 La Protohistoire récente n'est que très faiblement représentée ; seule une monnaie (quinaire de Marcus Porcius Cato) frappée à Rome en 90 av. J.-C. et quelques fragments d'amphores italiennes (dont une lèvre de Dressel 1a) retrouvés en prospection sur le sanctuaire sont les marqueurs de cette période. Pour l'instant, l'occupation de La Tène finale apparaît comme limitée et non caractérisée.
- 34 En revanche l'abondance de fragments de céramique ou même de vases entiers en *terra nigra* permet de proposer la période augusto-tibérienne comme intervalle de première occupation importante du site. Les marqueurs sont ensuite variés et très abondants pour attester une occupation durant tout le reste du I^{er} s. et durant le II^e s. Le dernier marqueur céramique est constitué par des fragments de sigillée de Lezoux des phases 6 et 7 (Bet, Fenet, Montineri 1989 ; Bet, Delor 2000), ce qui nous autorise à proposer la seconde moitié du II^e s. ou le premier tiers du III^e s. comme date d'abandon du site. Sur plusieurs centaines de fragments de céramique, aucun tessou du Bas Empire n'a pour l'instant été reconnu, et la pièce de monnaie la plus récente reconnue correspond à un Moyen Bronze de *Julia Mamae* († 235 ; Fournier 1961 : 361). Cette proposition chronologique est

confortée par l'observation stratigraphique partielle effectuée par J.-M. Sauget en 1982, sur un bâtiment qu'il date du 1^{er} s. ap. J.-C. Il convient pourtant de signaler qu'A. Peghoux (1852) avance une fourchette chronologique plus importante avec un abandon du site au IV^e s. Cette proposition se fonde sur la présence de « 15 à 1800 médailles romaines (...) [dont] toutes les impériales s'y trouvent jusqu'à Constantin ».

4. Perspectives

4.1. L'occupation du sol

- 35 La découverte de l'agglomération de « La Croix de la Pierre » permet d'offrir de belles perspectives de recherches. Les travaux menés depuis bientôt dix ans plus au nord dans la plaine (Trément 2004 : 212) n'ont jamais permis de mettre en évidence la présence d'agglomération, et ce malgré les milliers d'hectares prospectés systématiquement. Trouve-t-on dans l'environnement proche du site de « La Croix de la Pierre » la même densité d'établissements que celle observée en Grande Limagne et en Limagne des Buttes (Trément 2002a, Dousteyssier, Segard, Trément 2004 : 121-122) ? La Fig. 2 présentée ici n'est bien évidemment que le reflet d'une recherche quasi inexistante dans ce secteur. Quels peuvent être les liens entretenus entre cette agglomération et les centres domaniaux environnants ? Nous n'avons pour l'instant aucune donnée, pour le territoire des arvernes, sur le rôle que peut jouer une agglomération sur la campagne environnante. On dispose, avec ce site, d'un « laboratoire » très précieux puisque l'on peut intervenir facilement, du fait de la très faible urbanisation du secteur et d'une mise en culture contemporaine intensive, aussi bien sur l'agglomération que sur sa micro-région. Il s'agit bien d'un site majeur pour une étude intégrée d'archéologie spatiale.

4.2. La place de ce site dans le réseau des agglomérations arvernes

- 36 La caractérisation de ce site comme une agglomération réjouira nombre de chercheurs qui s'interrogent sur la place des agglomérations dans la cité des Arvernes (par exemple Trément 2002b : 215 et 217). Le croisement des données obtenues par différents modes d'acquisition montre la pertinence d'un tel procédé. La présence de l'agglomération du col de Ceysat, au pied du temple de Mercure et sur la grande voie Lyon-Saintes, a ainsi été récemment mise en évidence par une étude bibliographique poussée, croisée avec des prospections pédestres et des sondages ciblés (Humbert 2000 ; Trément *et al.* 2003). Des candidats potentiels à une caractérisation comme agglomération existent (la liste établie par M. Mangin et F. Tassaux (1992 : 480), serait à compléter) ; la photographie aérienne peut être un point de départ pour inciter à mener une étude plus précise sur un secteur où plusieurs bâtiments sont attestés, mais il ne s'agit pas de la seule technique. Une reprise approfondie de l'étude de certains sites gallo-romains se trouvant le long des voies romaines peut, par exemple, permettre très rapidement d'étoffer notre corpus d'agglomérations.
- 37 Alors que les recherches sur les agglomérations secondaires se multiplient en France, avec des angles d'approches renouvelés (par exemple dossier « villa-vicus » : Garmy, Leveau 2002), l'Auvergne n'a pas su être suffisamment dynamique sur cette thématique.

Les agglomérations arvernes sont sans doute beaucoup plus nombreuses qu'on ne le pense à l'heure actuelle mais on ne sait pas forcément les reconnaître et surtout on ne les cherche pas. En revanche, certains sites perçus par les collègues étrangers à la région comme des agglomérations arvernes bien connues, à l'instar de Lezoux, demanderaient à être explorés plus méthodiquement et plus systématiquement, en s'appuyant sur des opérations d'archéologie préventives. Tout reste à faire sur les agglomérations arvernes !

BIBLIOGRAPHIE

ADAM 1925

Adam A. - La baronnie et paroisse de Beaulieu, Pèlerinage de Ronzières : revue religieuse, historique, littéraire et régionale, 66 : 289.

Anonyme 1983

Anonyme, Note dactylographiée datée du 25 octobre 1983, 1 p. (archives SRA Auvergne, dossier « Charbonnier-les-Mines »).

AUDOLLENT 1910

Audolent A. - Les tombes à incinération du musée de Clermont-Ferrand, *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques* : 174-204.

BERTACHON, BOUDRIOT, CHABRY 1980

Bertachon J., Boudriot G., Chabry J.-L. - Un établissement gallo-romain (temple rural ?) à la Sauvetat, *Bulletin du Centre d'Études et de Recherches d'Archéologie Aérienne*, 3, 20-21.

BET, FENET, MONTINERI 1989

Bet P., Fenet A., Montineri D. - La typologie de la sigillée lisse de Lezoux, I^{er}-III^e s. Considérations générales et formes inédites, in : *SFÉCAG, Actes du Congrès de Lezoux 1989* : 37-53.

BET, DELOR 2000

Bet P., Delor A. - La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule centrale du Haut-Empire. Révision décennale, in : *SFÉCAG, Actes du Congrès de Libourne 2000* : 461-483.

BOUCHER 1988

Boucher S. - L'image et les fonctions du dieu Sucellus, in : *Le monde des images en Gaule et dans les provinces voisines, Caesarodunum*, 23, Paris, Errance : 77-85.

BOUILLET 1840

Bouillet J.-B. - Tablettes historiques de l'Auvergne, comprenant les départements du Puy-de-Dôme, du Cantal, de la Haute-Loire et de l'Allier, 1, Clermont-Ferrand, Pérol.

BOUILLET 1845

Bouillet J.-B. - Tablettes historiques de l'Auvergne, comprenant les départements du Puy-de-Dôme, du Cantal, de la Haute-Loire et de l'Allier, 6, Clermont-Ferrand, Pérol.

BOUILLET 1874

Bouillet J.-B. - Description archéologique des monuments celtiques, romains et du Moyen-Âge du département du Puy-de-Dôme, Clermont-Ferrand, Thibaud, 268 p.

BIELAWSKI 1887

Biélawski J.-B.-M. - *Récits d'un touriste auvergnat*, Yssoire, Claudius Caffard, 480 p.

BRUHAT 1972

Bruhats A. - En Auvergne, Charbonnier, terre d'accueil des mineurs, Brioude, Watel, 72 p.

CIL XIII 1901

Corpus Inscriptionum Latinarum, Inscriptiones Trium Galliarum et Germaniarum latinae.
Instrumentum Domesticum, XIII, 3, fasc. 1, Berlin.

DOREAU 2005

Doreau V. - *L'agglomération antique à Charbonnier-les-Mines (Puy-de-Dôme)*, Mémoire de Maîtrise, Université de Clermont-Ferrand, 2 vol. (inédit – consultable au CHEC, Maison des Sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand).

DOUSTEYSSIER, SEGARD, TREMENT 2004

Dousteyssier B., Segard M., Trément F. - Les *villae* gallo-romaines dans le territoire proche d'*Augustonemetum*-Clermont-Ferrand. Approche critique de la documentation archéologique, *RACF*, 43 : 115-147.

DOUSTEYSSIER 2005

Dousteyssier B. - *Survols archéologiques au-dessus de la plaine de la Limagne (Puy-de-Dôme). Rapport de prospections aériennes 2005*, Clermont-Ferrand, CHEC-CERAA, 198 p. (inédit – consultable au SRA Auvergne).

ESPERANDIEU 1883

Espérandieu E. - Recueil des cachets d'oculistes romains, *Revue Archéologique*, XXI : 296-328.

FOURNIER 1961

Fournier P.-F. - Informations archéologiques, circonscription d'Auvergne, *Gallia*, 19, fasc. 2 : 355-367.

GARMY, LEVEAU 2002

Garmy P., Leveau P. - Présentation du dossier : *villa* et *vicus* en Narbonnaise, un débat, *RAN*, 35 : 1-4.

GIROD 1889

Girod P. - Chronique et mélanges, *Revue d'Auvergne*, 6 : 60-61.

GREGOIRE DE TOURS

Grégoire de Tours - *Liber in gloria martyrum*, MGH.

HERON 1886

Héron de Villefosse A. - Travaux, séance du 1^{er} décembre, *Mém. Soc. Nat. des Antiquaires de France*, 7, 5^e série : 273-276.

HUMBERT 2000

Humbert L. - *Contribution à l'étude des vestiges gallo-romains du col de Ceyssat (Puy-de-Dôme). Une agglomération secondaire ?*, Mémoire de DEA, Université de Clermont-Ferrand, 3 vol. (inédit, consultable au CHEC, Maison des Sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand).

JUSSERAUD 1856a

Jusseraud E. - Note sur quelques vestiges d'époque gallo-romaine, trouvés près de Brassac, en 1855, *An. Sc. lit. et Ind. de l'Auvergne*, 29 : 38-142.

JUSSERAUD 1856b

Jusseraud E. - Discussion, in : *Congrès scientifique de France*, 22^e session, 1, Paris-Le Puy : 647-706.

MANGIN, TASSAUX 1992

Mangin M., Tassaux F. - Les agglomérations secondaires de l'Aquitaine romaine, in : *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule. Histoire et archéologie*, Bordeaux, Fédération Aquitania, Suppl. *Aquitania*, 6 : 461-496.

MATHIEU 1856

Mathieu P.-P. - Des colonies romaines en Auvergne, et principalement de celle qui a donné naissance à Clermont, *An. Sc. lit. et Ind. de l'Auvergne*, 29 : 505-576.

MONDANEL 1982

Mondanel C. - *Nécropoles et sépultures gallo-romaines en Auvergne*, Thèse de Doctorat de 3^e cycle, Université de Clermont-Ferrand, 3 vol. (inédit, consultable au CHEC, Maison des Sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand).

PEGHOUX 1852

Peghoux A. - Vestiges des anciens monuments, des habitations, des camps, châteaux, en Auvergne et contrées environnantes, Ms 975, fol. 278 (consultable à la BCIU de Clermont-Ferrand).

PROVOST, MENNESSIER-JOUANNET 1994a

Provost M., Mennessier-Jouannet C. - *Clermont-Ferrand, Carte archéologique de la Gaule*, 63-1, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 290 p.

PROVOST, MENNESSIER-JOUANNET 1994b

Provost M., Mennessier-Jouannet C. - *Le Puy-de-Dôme, Carte archéologique de la Gaule*, 63-2, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 375 p.

REINACH 1888

Reinach S. - Liste des oculistes romains mentionnés sur les cachets, *Revue Archéologique*, XI : 254-268.

REINACH 1904

Reinach S. - *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, III, Paris, Ernest Leroux, 371 p.

ROUVIER-JEANLIN 1972

Rouvier-Jeanlin M. - Les figurines gallo-romaines en terre cuite au musée des Antiquités Nationales, Suppl. Gallia, 24, Paris, CNRS, 428 p.

SAUGET 1982

Sauget J.-M. - Rapport d'activité, 1 p., dossier « Charbonnier-les-Mines » (consultable au SRA Auvergne).

SALVETON 1906

Salveton H. - Notice sur un tombeau romain découvert à Charbonnier (Puy-de-Dôme), *Bulletin Historique et Scientifique de l'Auvergne*, 26 : 117-120.

SIDOINE APOLLINAIRE *Carmina*

Sidoine Apollinaire. - *Poèmes*, t. I, édition établie par A. Loyen, Paris, les Belles Lettres.

TAILLANDIER 1969

Taillandier M.-N. - *Sculptures gallo-romaines en Auvergne. Essai d'inventaire*, Mémoire de Maîtrise, Université de Clermont-Ferrand, 2 vol. (inédit - consultable au CHEC, Maison des Sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand).

TARDIEU 1877

Tardieu A. - Grand dictionnaire historique du département du Puy-de-Dôme, Moulins, Desrosiers, 380 p.

TCF 1972

Touring Club de France, Guide répertoire (époque celtique, romaine, mérovingienne). Puy-de-Dôme, Cantal, Paris, TCF.

TREMENT *et al.* 2000

Trément F., Dousteysier B. (coll.), Humbert L. (coll.), Segard M. (coll.). - Archéologie spatiale et archéologie du paysage : le programme « Histoire de l'occupation du sol et évolution des paysages dans le bassin de Clermont-Ferrand », *Nouvelles Archéologiques. Du terrain au laboratoire...*, *Revue d'Auvergne*, 554/555, n° 1/2, 114 : 111-127.

TREMENT 2002a

Trément F. - Le peuplement des campagnes d'Auvergne à l'époque romaine *in* : Martin d. (dir.), *L'Identité de l'Auvergne. Mythe ou réalité historique. Essai sur une histoire de l'Auvergne des origines à nos jours*, Nonette, Créer : 83-112.

TREMENT 2002b

Trément F., Arnaud P. (coll.), Hettiger S. (coll.), Mennessier-Jouannet C. (coll.). - La cité arverne à l'époque romaine, *in* : Martin D. (dir.), *L'Identité de l'Auvergne. Mythe ou réalité historique. Essai sur une histoire de l'Auvergne des origines à nos jours*, Nonette, Créer : 195-217.

TREMENT *et al.* 2003

Trément F., Humbert L. (coll.), Dousteysier B. (coll.), Trescarte J. (coll.). - L'agglomération antique du col de Ceysat (Ceysat, Orcines, Saint-Genès-Champanelle). Contribution à l'étude du contexte archéologique du temple de Mercure. Rapport de prospection thématique avec sondages n° 2001-62, Clermont-Ferrand, CRCA, 5 vol. (inédit – consultable au SRA Auvergne).

TREMENT, HUMBERT 2004

Trément F., Humbert L. - Une incinération spectaculaire au pied du puy de Dôme. Le bûcher funéraire du col de Ceysat (Saint-Genès-Champanelle), *in* : Cébeillac-Gervasoni m., Lamoine l., Trément f. (dir.), *Autocélébration des élites locales dans le monde romain. Contexte, textes, images (IIe s. av. J.-C. - IIIe s. ap. J.-C.)*, Clermont-Ferrand, PUBP : 463-500 (Erga, 7).

TREMENT 2004

Trément F. - De la Gaule méditerranéenne à la Gaule centrale : paysages et peuplement à l'âge du Fer et à l'époque romaine. Archéologie et paléoenvironnement des campagnes de Provence et d'Auvergne, mémoire d'HDR, Université de Provence, 295 p. (inédit – consultable au CHEC, Maison des Sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand).

VOINOT 1999

Voinot J. - *Les cachets à collyres dans le monde romain*, *Monographies instrumentum*, 7, Montagnac, Monique Mergoïl, 368 p.

ANNEXES

Études de mobilier inédit provenant du site de « La Croix de la Pierre »

Annexe 1 : une statuette du dieu *Sucellus*

Une statuette en terre cuite a été trouvée sur le site de « La Croix de la Pierre » (Fig. 6), à une date inconnue, lors de l'arrachage d'une vigne. Elle est actuellement en la possession de Pierre Rigaud (Chamalières). Elle mesure 12,1 cm de haut, à une largeur maximale de 5,7 cm et une épaisseur maximale de 3,3 cm. Elle a été moulée en deux parties ; on remarque un trou d'évent situé à l'arrière, juste sous le bras gauche. La jonction entre les

deux parties n'est pas parfaite. Le personnage est debout ; il porte une tunique courte, au-dessus des genoux. Il revêt également un manteau qui forme des plis en V, aussi bien sur la face avant que sur la face arrière ; ce manteau semble retenu par une fibule (discoïdale ?) sur l'épaule droite. Le dieu porte une petite moustache et une barbe abondante mais très soignée. Ses cheveux, ondulés à l'avant, forment deux bouclettes particulièrement visibles à l'arrière. Sa nuque est bien dégagée. Son œil droit est nettement marqué à la différence de l'œil gauche. Le visage, légèrement penché en avant confère un air peu avenant au personnage.

Fig. 6 : Statuette en terre blanche du dieu *Sucellus* (h = 12,1 cm)



clichés B. Dousteyssier

Il maintient droit, dans sa main gauche, un maillet par la tête. Les cinq doigts de cette main sont bien identifiables, alors que la main droite apparaît moins nettement : seul un doigt, le majeur, est bien souligné. Cette main porte une petite *olla* dont les contours sont incertains : il s'agit certainement de la partie de la statuette dont les détails sont les moins réussis. Les jambes apparaissent musclées (le mollet droit, développé, est bien visible sur la face arrière). Les pieds, quant à eux, n'ont fait l'objet d'aucun soin particulier : on ne peut dire comment ils sont chaussés. La statuette tient parfaitement debout et est assez stable. Elle est en terre blanche et a subi l'action directe du feu, ce qui explique sa couleur grisâtre.

Le personnage représenté peut être identifié au dieu *Sucellus* : il possède l'*olla* et le maillet qui sont des attributs traditionnels de cette divinité (Boucher 1988). Peu de représentations de ce dieu sont connues en terre blanche ; pour s'en convaincre, il suffit de regarder l'inventaire des statuettes en terre cuite conservées au Musée d'Archéologie Nationale (Rouvier-Jeanlin 1972 : 219). La statuette de « La Croix de la Pierre » possède un certain nombre de traits communs avec le *Sucellus* qui devait être produit à partir du

moule signé par le coroplaste Pistillus découvert à Autun (Chardron-Picault 1994). L'originalité du *Sucellus* découvert sur l'agglomération réside dans le fait qu'il est représenté sans porter le maillet sur l'épaule, comme c'est généralement le cas.

Annexe 2 : une intaille figurant Pan

Fig. 7 : Intaille figurant Pan et une chèvre



cliché B. Dousteysier

Une intaille (Fig. 7) a été trouvée sur le site, à une date inconnue. Elle est conservée par Jean-Paul Ramos (Charbonnier-les-Mines). L'identification a été réalisée par Hélène Guiraud, de l'Université de Toulouse, qui date l'intaille du II^e s. sur des critères stylistiques et selon le matériau employé. Il s'agit, selon elle, d'une intaille en jaspe rouge qui figure Pan et une chèvre selon un dispositif rare puisque, habituellement, Pan lutte, tête contre tête, avec un bouc.

NOTES

1. La richesse des terres de Limagne était déjà soulignée aux V^e et VI^e s. par Sidoine Apollinaire (*Carmina*, VII) et Grégoire de Tours (*Liber in gloria martyrum*, 83).
2. Les auteurs font état de sept statuettes publiées par S. Reinach comme provenant de ce site. Les références bibliographiques sont erronées et seul l'Amour mentionné ci-dessus semble provenir de « Charbonnières ».
3. A. Audollent a fait donner le premier coffre au Musée archéologique de Clermont-Ferrand ; en revanche, il a essuyé un refus de M. Bœuf concernant le second puisqu'il était « trop utile pour faire boire ses poules » !
4. Les arguments retenus pour parler de « vicus » ne sont pas explicités par l'auteur. Il a pu avoir connaissance de l'ouvrage d'A. Bruhat ou peut-être se contente-t-il de relayer une tradition orale.
5. Remerciements à P. Chaud, H. Guiraud, F. Malacher et J.-M. Sauget.
6. Un *fanum*, entouré d'un vaste mur d'enceinte, a été photographié ainsi que plusieurs bâtiments (habitat ?). La densité des vestiges ne semble pas très importante mais pourtant ces derniers s'égrènent sur plusieurs centaines de mètres. Une prospection au sol menée finement devrait compléter utilement notre vision d'ensemble.

7. Il n'est pas possible d'indiquer la valeur exacte de ce module qui pourtant est fixe. La fourchette proposée est comprise entre douze et quinze mètres avec une probabilité forte autour de treize mètres. Un redressement plus précis reste à opérer, sur le modèle de ce qui a déjà pu être réalisé en Limagne sur certain bâtiments romains (Dousteyssier, Segard, Trément 2004 : 135-136) avec l'aide de topographes.

8. Prospection aérienne inédite réalisée dans les années 1990. Archives du Centres d'Études et de Recherches d'Archéologie Aérienne (Clermont-Ferrand).

RÉSUMÉS

Une prospection aérienne menée en 2005 a permis de reconnaître une agglomération antique sur les communes de Beaulieu et Charbonnier-les-Mines (Puy-de-Dôme) ainsi qu'une portion de la voie romaine Clermont-Ferrand – *Augustonemetum* / Saint-Paulien – *Ruessio*. Les résultats de cette prospection, couplés avec la reprise de la documentation bibliographique ancienne et l'étude de quelques objets issus de collections privées, permettent de proposer une première spatialisation interne de l'agglomération (zones cultuelle, funéraire, d'habitat). Malgré l'absence de fouilles sur le site, il s'agit à l'heure actuelle d'une des agglomérations les mieux connues de la cité des Arvernes.

Thanks to aerial prospection, an ancient small town, as well as a segment from the Roman road Clermont-Ferrand – *Augustonemetum* / Saint-Paulien – *Ruessio*, were discovered near the towns of Beaulieu and Charbonnier-les-Mines (Puy-de-Dôme) in 2005. The results of this prospection, together with already-known bibliographical data and the study of several artefacts taken from private collections, enable us to provide a first spatial outline of the inside of the town (places of worship, funerary areas, housing). Although the site remains unexcavated, it is one of the best known towns of the *civitas Arvernorum* at the present time.

INDEX

Mots-clés : agglomération, archéologie aérienne, occupation du sol, voie romaine

Keywords : aerial archaeology, Arvernes, roman road, settlement, town

AUTEUR

BERTRAND DOUSTEYSSIER

Ingénieur d'études, Université Blaise Pascal - Clermont II, Centre d'Histoire « Espaces et Cultures », Maison des Sciences de l'Homme, 4 rue Ledru, 63057 Clermont-Ferrand Cedex 1.